

le défunt peintre Franco Pardi (décédé en 2011). Les joyeux drilles se donnaient rendez-vous au Café de France où ils se calaient dans leurs fauteuils et ourdissaient des complots à n'en plus finir. Leur cible préférée? Les pensions, ces minuscules hôtels, un peu miteux, souvent noyés dans de sombres dédales ou coincés dans un cul-de-sac. C'était, tous les soirs, une vaillante expédition qui démarrait, digne des Trois mousquetaires, pour débusquer une ou deux antiques enseignes. «Nous inventions des petits scénarios. Franco s'enquérait des prix des chambres, de leur disponibilité. Pendant ce temps, je filais dans les étages explorer couloirs, halls et chambres aux portes entrebâillées», confie l'espiègle Aron. Le résultat, vous le voyez tout autour: des photos au charme suranné, des pièces et des couloirs plongés dans une poussiéreuse et tendre atmosphère de salon de grand-mère. Le Tanger de Daniel Aron est nostalgique. Le photographe français y darde tout, surtout les choses vieillissantes, de son œil le plus affectueux. Il sait que, bientôt, elles ne seront peut-être plus qu'un amas de poussière. L'ancien ténor de la photo publicitaire observe aussi les allées et venues, en digne Marocain d'adoption. Dans sa série consacrée aux terrasses de cafés, on voit «des hommes, beaucoup d'hommes. Les femmes sont là, qui passent hâtivement et semblent glisser sur un territoire qui,

en 2004, L'Empreinte de Tanger trois ans plus tard et pour boucler ce triptyque, D'ici et d'ailleurs, à décou vrir jusqu'au 31 août au musée de la Kasbah, palai Dar Makhzen, Tanger SANA GUESSOUS

